

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 30 SEPTEMBRE 1899

## GRAPHOLOGIE

Le dernier coupon de notre département de Graphologie paraîtra dans le numéro de la semaine du 14 octobre. Que ceux qui veulent nous interroger prennent note de cet avis.

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Depuis ma dernière causerie, on m'a fait un autre envoi de vers. L'auteur — toujours une jeune fille — ne s'est pas adressée directement à mon tribunal. Elle m'est présentée par un admirateur enthousiaste, qui se fie "à notre bon goût et à notre bienveillance".

Je suppose, le croyant aussi intelligent qu'il est amoureux (c'est évident) de "Paulette", qu'il doit aussi compter avec ma manie de dire, sans ambages, ce que je pense.

L'ami de Paulette me devance, cependant.

A son sens, la pièce intitulée *Premier Baiser* n'est pas éloignée d'être un franc chef-d'œuvre. (Oh! qu'un baiser — surtout le premier — a de poids dans l'arbitrage des hommes!) "Paulette, dit-il textuellement, a des talents dans l'art poétique qui me font espérer qu'elle va marcher sur les traces de ces anêtres canadiens tels que M. Louis Fréchette."

Comme mon jeune ami ne demande pas mon opinion sur sa propre prose, je citerai de suite la phrase qui vient immédiatement après la pièce de... vers. Voici en toutes lettres (je n'ajoute pas même la ponctuation, qui est traitée avec un profond mépris):

"J'espère Monsieur que vous trouverez comme moi que cette œuvre est sans faute de poésie mais s'il y a quelque chose à excuser ce sera la lettre qui accompagne la charmante poésie car quoique étant comme l'auteur canadien de race j'ai vécu aux États ou j'étais en train de perdre ma langue de pays quand une pensée de ma patrie m'a ramené au Canada où j'ai eu l'honneur de connaître cette écrivain si bonne mais bien humble je vous l'assure."

## CHANGEMENT A VUE

On le voit, l'admirateur de "Paulette" ne l'est pas à moitié. Aussi m'en coûte-t-il gros de venir lui dire froidement: "Mon ami, aux vers qui mettent le feu à vos étoupes sentimentales, il manque un peu de tout et surtout de la poésie. Il ne suffit pas d'aligner impeccablement douze syllabes d'atteler de force des rimes tolérables, de faire fi de l'hémistiche et de la césure; il faut quand même la moelle poétique, laquelle, dans les vers, joue le rôle essentiel du lièvre dans le civet.

\* \* \*

Il y a sans doute chez Paulette un peu plus de vernis et de grammaire que dans l'auteur du *Soulier retrouvé* (voir la dernière causerie), mais elle aura tout de même la conscience bien blasée si elle porte sans remords le poids de vers comme ceux-ci:

Mon bonheur ici bas n'est-il pas de t'aimer  
Faut-il toujours aimer "F. B." sans espérer?

Serait-ce un cas d'atavisme? Paulette a pour la ponctuation un dédain égal à celui de son ami.

Ce dernier dit aussi quelque part que "la poésie de Paulette a eu l'approbation de plusieurs poètes distingués".

En fait de poètes, distingués ou non, j'ignore qu'il y en ait plus de cinq ou six entre la ligne 45 et la baie d'Hudson — et j'exagère évidemment.

Mon jeune ami jouerait un bien mauvais tour à ses "poètes distingués" en les nommant. Peut-être a-t-il été joué lui-même par quelques pince-sans-rire.

Quoi qu'il en soit, admettant pour un instant que des gens à prétentions littéraires aient sanctionné de leur précieux suffrage le *Premier Baiser* de Paulette, je conseillerai à mon correspondant de ne pas trop tabler sur l'autorité de ces grandes lumières. Car

Hélas! les oreilles des grands  
Sont souvent de grandes oreilles!

\* \* \*

Quant à Paulette, il ne faut pas qu'elle m'en veuille: ma franchise est une preuve de ma profonde amitié pour elle. Dût-elle me réserver le second baiser, je ne pourrais changer d'un fiou ce que viens d'écrire.

Et je suis loin d'être méchant comme tant de mes confrères, comme celui du *Life*, par exemple, qui, consulté par une Paulette de son pays, lui a répondu sans pitié:

When you write a trioleet,  
Try for sound and not for sense,  
It's an easy thing to get,  
When you write a trioleet,  
Many words that rhyme in "et."  
That is all you need do. Hence,  
When you write a trioleet,  
Try for sound and not for sense.

MISTIGRIS.

## UN EXEMPLE IRRÉFUTABLE

*Le maître.*—C'est un phénomène naturel bien connu que la chaleur dilate les corps tandis que le froid les contracte. Donnez-moi un exemple.

*L'élève.*—Les vacances, monsieur. En été elles durent sept semaines et en hiver seulement deux semaines.

## SPÉCIFIEZ!

*Saint Pierre.*—Que faisiez-vous sur la terre?

*Le nouvel arrivé.*—J'étais chef d'une bande de voleurs!

*Saint Pierre.*... Fort bien; mais dans quelle ligne? Gaz, charbon ou glace?

## C'EST VISIBLE

*La vieille dame.*—Vous ressemblez beaucoup à un tramp auquel j'ai donné un pâté hier.

*Le tramp.*—Ce n'est pas moi, je suis aujourd'hui en meilleure santé que jamais.

## PRÉCAUTION NÉCESSAIRE

On dit qu'Aguinaldo a été repoussé.

—Est-ce une dépêche officielle ou la vérité?

## C'EST PEUT-ÊTRE LA RAISON

*Hic.*—Je me demande pourquoi un médecin ne se donne pas à lui-même les soins requis quand il est malade?

*Dix.*—Je l'ignore, à moins que ce soit parce qu'il ne peut pas à s'envoyer un compte à lui-même.



*Monsieur.*—Comment! Tu ne vas pas aller te baigner dans ce costume?

*Madame.*—Eh! oui. Il est très décent. Mme Latulippe en a un parfaitement semblable.

*Monsieur.*—Dans ce cas là, j'irai chaque jour sur la grève pour la voir se baigner.

*Madame.*—Misérable! Si je te vois un seul instant contempler cette créature éhontée, je n'en irai de suite auprès de ma mère.